

CRÉATION

# La réponse des Hommes



écriture et mise en scène **Tiphaine Raffier**

du jeudi 3 au samedi 12 février 2022 au TNP



© Simon Gosselin

---

**Théâtre National Populaire**  
direction Jean Bellorini  
04 78 03 30 00  
tnp-villeurbanne.com

---

contact presse TNP  
**Djamila Badache**  
04 78 03 30 12 / 06 88 26 01 64  
d.badache@tnp-villeurbanne.com

---

service de presse / press office  
**Nathalie Gasser**  
06 07 78 06 10  
gasser.nathalie.presse@gmail.com

CRÉATION

# La réponse des Hommes

écriture et mise en scène  
**Tiphaine Raffier**

avec

**Sharif Andoura,**  
**Éric Challier,**  
**Teddy Chawa,**  
**Pep Garrigues,**  
**François Godart,**  
**Camille Lucas,**  
**Édith Mérieau,**  
**Judith Morisseau,**  
**Catherine Morlot,**  
**Adrien Rouyard**  
musiciens

**Guy-Loup Boisneau,**  
**Émile Carlioz,**  
**Clotilde Lacroix**  
en alternance avec  
**Amélie Potier,**  
**Romain Louveau**

assistanat et dramaturgie  
**Lucas Samain**  
scénographie **Hélène Jourdan**  
lumière **Kelig Le Bars**  
son **Hugo Hamman**  
et **Frédéric Peugeot**  
chorégraphie **Pep Garrigues**  
vidéo **Pierre Martin**  
costumes **Caroline Tavernier**  
assistée de **Salomé Vandendriessche**  
composition musicale  
**Othman Louati**  
interprétation  
**Ensemble Miroirs étendus**  
régie générale **Olivier Floury**  
régie son **Martin Hennart**  
ou **François-Xavier Robert**  
régie plateau **Manuel Bertrand**  
régie lumière **Christophe Fougou**  
ou **Julie Bardin**  
régie vidéo **Pierre Hubert**  
cadreur **Raphaël Oriol**

**du jeudi 3 au samedi 12 février 2022**

Grand théâtre • salle Roger-Planchon

durée : 3 h 20 (avec entracte)

**Quand sommes-nous justes ? Quand cessons-nous de l'être ? À partir des œuvres de miséricorde, suite de recommandations positives de la religion chrétienne, Tiphaine Raffier interroge notre rapport à l'autre.**

production **La femme coupée en deux\*** ; **La Criée – Théâtre national de Marseille**

production musicale **Miroirs Étendus**

coproduction **ExtraPôle Provence-Alpes-Côte d'Azur\*\*** ; **Odéon - Théâtre de l'Europe** ; **Festival d'Avignon** ; **Théâtre du Nord – CDN Lille Tourcoing Hauts-de-France** ; **Théâtre de Lorient – CDN** ; **Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis** ; **Théâtre National Populaire** ; **Théâtre Olympia – CDN de Tours** ; **Châteauvallon-Liberté – scène nationale de Toulon** ; **La Rose des Vents – scène nationale Lille Métropole Villeneuve-d'Ascq** ; **Le Quartz – scène nationale de Brest** ; **Le Phénix – scène nationale Valenciennes-Pôle européen de création** ; **scène nationale 61 d'Alençon** ; **Le Préau – CDN de Normandie, Vire**  
avec le soutien de **la DRAC Hauts-de-France – ministère de la Culture, de la Région Hauts-de-France, de la Ville de Lille, de la DGCA et du Grand sud-Lille**  
avec la participation artistique du **Jeune Théâtre National**  
et le dispositif d'insertion de **L'École du Nord – Théâtre du Nord soutenu par la Région Hauts-de-France et le ministère de la Culture**

\* La compagnie La femme coupée en deux bénéficie du soutien de la DRAC Hauts-de-France – ministère de la Culture, au titre de l'aide aux compagnies conventionnées.

\*\* Plateforme de production soutenue par la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur rassemblant le Festival d'Avignon, le Festival de Marseille, le Théâtre national de Nice, La Criée – Théâtre National de Marseille, Les Théâtres, anthéa-Antipolis Théâtre d'Antibes, scène nationale Châteauvallon-Liberté et la Friche la Belle de Mai.

Spectacle initialement programmé au Festival d'Avignon 2020.

Le texte de *La réponse des Hommes* est paru à L'avant-scène théâtre.

# Note d'intention

Avez-vous déjà gardé un secret en sachant que vous trahissiez un ami ? Qui trahir ? À quel ami rester loyal ?

Nous sommes tous soumis quotidiennement à des vertiges moraux, minuscules ou immenses. Vouloir être juste, vouloir faire le bien, interroge toujours l'éthique.

Mon prochain spectacle parlera de morale mais aussi de bonté. L'année dernière, alors que je regardais *Le Décalogue* réalisé par Kieslowski, j'ai pris connaissance des œuvres de miséricorde, décrites dans l'Évangile de Saint-Matthieu. Les œuvres, miroir inversé du *Décalogue*, sont autant de règles positives que le chrétien doit effectuer s'il veut racheter ses fautes. Il existe quinze œuvres de miséricorde.

Donner à manger aux affamés ; donner à boire aux assoiffés ; vêtir ceux qui sont nus ; accueillir les étrangers ; assister les malades ; visiter les prisonniers ; ensevelir les morts ; enseigner les ignorants ; sauvegarder la création, etc.

Quinze œuvres comme quinze titres, quinze commandes, quinze chapitres. Il me faut en passer par les œuvres de miséricorde pour questionner leurs injonctions, il me faut en passer par la fiction pour interroger les dilemmes et les inquiétudes morales archaïques ou contemporaines qui nous habitent.

Une manière de scruter, comme le dit Frédérique Leichter-Flack, l'interface, en perpétuel mouvement, du juste et de l'injuste.

**Tiphaine Raffier, octobre 2019**

# Entretien avec Tiphaine Raffier

**Les œuvres de miséricorde sont la source de ce nouveau travail. Avez-vous questionné chacun des quatorze titres ?**

Lors de mes pérégrinations sur les thèmes du don, du contre-don, de la dette et du sacrifice, je me suis interrogée sur la bonté et la compassion puis intéressée au *Décatalogue* de Krzysztof Kieślowski, un cycle de dix téléfilms qui s'inspire des dix commandements du Décalogue de la Bible. Il y a donc eu deux sources conjointes : une qui touche à la morale et une autre à la miséricorde mais qui entraînent deux questions relativement différentes. Qu'est-ce que faire le bien ? Qu'est-ce que faire le juste ? Pour les chrétiens, les œuvres de miséricorde sont une liste d'actions et de gestes concrets et ordinaires que chacun peut accomplir dans tous les domaines de la vie pour venir en aide à son prochain. Je me suis attribuée les enseignements de ces œuvres qui sont des ordres au titre de commandes d'écriture. Après mes trois premiers spectacles, j'avais besoin d'expérimenter une nouvelle manière de construire et de me confronter à une structure non linéaire. J'ai trouvé une certaine liberté à m'approprier une dramaturgie par fragments pour parler de sujets substantiels, sans être contrainte de systématiquement lier ou transitionner les moments narratifs entre eux. Chaque partie déploie une temporalité simple. L'accumulation crée de la richesse. L'exercice de style n'est pas péjoratif à mes yeux, au contraire. Les notions d'exercice ou d'essai sont particulièrement pertinentes dans notre travail où la question de l'œuvre – qui n'est pas tout à fait celle de l'ouvrage de l'artisan – reste un pari. Quand l'artisan répète des gestes à partir d'un modèle, l'artiste, lui, ne sait jamais tout à fait comment terminer. Je me suis par ailleurs demandé pourquoi les œuvres de miséricorde n'étaient pas intitulées "ouvrages" de miséricorde et la question mêlée de l'acte charitable et de l'œuvre artistique s'est vite imposée. Chaque nouvelle histoire propose de voir "l'œuvre charitable" d'un point de vue particulier ; les différents personnages apportent des palettes d'émotions et nous pouvons ressentir la fluctuation entre cohérence et incohérence chère à Krzysztof Kieślowski. Je me suis aussi appuyée sur les théories du philosophe Ruwen Ogien, penseur de l'éthique minimale, qui évoque nos incohérences morales par opposition à la cohérence d'une narration et le vertige que l'on peut ressentir face à l'indéterminisme absolu de nos actes. De plus, la musique classique qui est jouée au plateau me permet d'interroger cela : de l'ordre de l'harmonie à l'inquiétude de la disharmonie.

**Pouvez-vous détailler votre processus de création qui semble se mêler à une recherche à la fois spirituelle et concrète ?**

Chaque histoire traversée appartient à notre époque, les personnages semblent être des gens que nous côtoyons, ils sont nos contemporains. Pour construire la distribution du spectacle, j'ai choisi un échantillon d'humanité : des personnes très différentes, des âges variés et une réelle bienveillance dans le travail. Les textes apportés en répétition se sont modifiés au cours des recherches avec les comédiens. Le plateau est une loupe qui vient grossir des parties du texte qui très vite entrent en dialogue avec l'espace et le jeu de l'acteur. C'est une recherche permanente, avec toujours en vue la possibilité de se tromper, de recommencer. C'est un leurre de penser que l'on progresse dans le métier de metteur en scène.

Je considère plutôt qu'il s'agit d'essayer de démêler les choses afin d'arriver au plus proche d'une intuition ou d'un raisonnement. Par définition mes spectacles sont souvent très riches, beaucoup de choses sont dites et montrées afin de laisser au spectateur une liberté de "je" face à ce qu'il voit. Pour *La Réponse des Hommes*, j'ai cherché à accorder plusieurs logiques : la logique de la dramaturgie avec celle de la scénographie, les logiques d'enchaînement entre les histoires et une articulation entre le textuel et le visuel. Les œuvres de miséricorde sont divisées en deux chapitres : les œuvres corporelles et les œuvres spirituelles. Il existe un chemin inhérent de l'un à l'autre, que nous respectons sans toutefois le suivre à la lettre. L'entrée dans le spectacle est primordiale pour créer un vocabulaire commun avec le public, d'autant plus que les points de vue vont se démultiplier au fil de la dramaturgie. Il y a un protagoniste par œuvre ; chacune des histoires pose une question. Face aux deux œuvres corporelles que sont "donner à manger aux affamés" et "accueillir les étrangers", je me suis bien entendu interrogée sur les notions d'accueil et d'étranger, mais j'ai cherché à les aborder sans être dans l'actualité.

## **Vous parliez de l'articulation entre dramaturgie et scénographie. Comment rendre visible au plateau cette fragmentation d'histoires ?**

L'espace commun à toutes les histoires est un lieu palimpseste. Nous avons pris comme exemple un lieu sacré, la Chapelle Pio Monte della Misericordia à Naples, qui fut aussi un auspice et où se trouve *Les Sept Œuvres de miséricorde* du Caravage. C'est un lieu qui a vécu plusieurs vies, connu plusieurs histoires et s'est transformé. D'un lieu sacré, il a été sécularisé, à l'instar d'un palais ou d'un musée dans lequel on peut observer les traces du passé mêlées à celles de rénovations récentes. Il s'agit alors de composer avec un héritage qui a été repeint et partiellement recouvert. Nous n'avons pas tous les codes pour décrypter le lieu dans lequel nous nous trouvons sur scène, mais il semblerait qu'il se soit adapté aux valeurs des époques qu'il a traversées. L'espace clos qui nous fait face est parsemé d'issues, fenêtres et portes, toutes plus ou moins accessibles, sauf une, murée. C'est la dimension muséale qui m'intéresse ici, parce que le public se trouve devant différentes œuvres et j'aimerais que chacun ait l'impression de se promener de l'une à l'autre, comme dans une exposition. Le regard du spectateur est par moments doublé par celui de la caméra, qui permet de voir l'envers d'un espace ou d'une situation, ou de faire l'expérience de la subjectivité d'un personnage. Les titres des œuvres sont projetés. Chaque verbe et groupe nominal ainsi que chaque terme dont la définition est instable m'intéressent. Tout ceci afin de dévoiler des perspectives multiples. Nous créons des zooms et des dézooms pour travailler sur la focale, nous permettant d'être alternativement dans le corps d'un nourrisson ou d'un soldat, puis de découvrir son environnement. C'est une façon de déplacer les sujets, de contrer le sacré, à la manière du Caravage qui place des figures bibliques à côté de figures populaires (la prostitué, le mendiant...). Les personnages que nous rencontrons, tels que la jeune recrue de l'armée ou la mère qui ne veut pas de son enfant, sont rarement dépeints en art. En parallèle, j'ai travaillé avec le chorégraphe Pep Garrigues pour donner plus d'importance au geste. Les œuvres de miséricorde racontent des choses sensibles, qui passent par les viscères, les entrailles, par le corps et non par l'intellect. À la manière de la compassion qui passe par le corps et se traduit en actes, je voulais faire l'expérience d'un geste sensuel au plateau, retrouver le charnel de la langue biblique.

**Propos recueillis par Moïra Dalant, Festival d'Avignon 74<sup>e</sup> édition**

# La question des sirènes

**Autrice, metteuse en scène et comédienne, Tiphaine Raffier s'impose depuis une dizaine d'années sur la scène française. Artiste associée au TNP depuis 2020, elle présente du 3 au 12 février sa toute dernière création, *La réponse des Hommes* dont elle signe l'écriture et la mise en scène. Pour ce spectacle, elle trouve sa matière première dans les œuvres de miséricorde de la Bible : donner à manger aux affamés, accueillir les étrangers, assister les malades, sauvegarder la création, etc. Elle en sélectionne neuf, comme les neuf titres des histoires qui se succèdent et qui placent les protagonistes dans des situations de dilemme moral. À la manière du *Décatalogue* de Krzysztof Kieslowski, Tiphaine Raffier dessine des trajectoires de personnages qui se croisent, se rencontrent ou non, se font discrètement écho. Les situations banales glissent peu à peu vers des interrogations fondamentales, mettant les spectateurs à l'épreuve. Car c'est l'empathie même de chacun, de chacune qui se trouve convoquée ici, cristallisée dans une question : dans quelle mesure peut-on partager les émotions d'autrui ? Professeur de lettres classiques, traducteur, écrivain et conseiller artistique à l'Odéon-Théâtre de l'Europe de 1996 à 2021, Daniel Loayza éclaire ici les questions fondamentales qui agitent *La réponse des Hommes*.**

Tiphaine Raffier s'intéresse aux *no man's lands*, aux zones de combat. À toutes les frontières incertaines ? Sa compagnie s'appelle pourtant La femme coupée en deux, ce qui paraît trancher la question en faveur de la netteté. Soit, mais l'autrice, actrice, metteuse en scène, ne précise pas où passe la coupure ni quelle est sa nature, ou sa suture. Coupure spectaculaire, aussi impressionnante qu'invisible et finalement imaginaire, de l'assistante que le magicien scie en scène sous nos yeux, allongée dans sa boîte ? Coupure symbolique, blessure réelle de l'être féminin, séparation entre deux parts qu'il ne faudrait pas nécessairement chercher à réconcilier ? La « femme coupée » de Tiphaine Raffier ressemble peut-être à une sirène. Dans sa dernière pièce, un guide rappelle qu'« originellement, » dans la mythologie grecque, les sirènes étaient « des femmes-oiseaux qui délivrent des vérités insupportables »... Il n'ajoute pas que depuis Andersen, nous les imaginons plutôt femmes-poissons, partagées au niveau de la taille entre l'humain et l'animal (et l'on sait que sa petite sirène, pour quitter son monde profond et s'élever jusqu'aux lumières du nôtre, accepte en outre de laisser fendre sa part marine, au prix d'un supplice atroce et sans répit). Un chœur de sirènes se fait bien entendre à intervalles réguliers dans *La réponse des Hommes*, à chaque fois que certaines limites sont franchies. Mais la position de ces limites n'est jamais assignée explicitement, car le terrain éthique que l'œuvre propose d'explorer est trop mouvant pour se prêter aux définitions.

## Un monde morcelé

Les décors de *La réponse des Hommes* sont multiples : hôpital, tribunal, musée ou établissement pénitentiaire. Le théâtre lui-même en est un, institution d'institutions, boîte faite pour contenir l'image d'autres boîtes. Uniquement des intérieurs, et le plus souvent des espaces fonctionnels où la circulation est réglementée (d'où le déclenchement des sirènes). L'absence de lieu commun n'est pas immédiatement sensible, mais on s'avisera en fin de lecture que l'humanité de cette pièce ne se sera jamais rassemblée sous la voûte d'un même ciel. Si monde il y a, nous le percevons morcelé. Ses différents fragments ne commencent à communiquer, ici et là, que de façon incertaine, ponctuelle, souterraine : une femme téléphone à un service de soutien psychologique anonyme, mais la ligne est presque aussitôt coupée ; une autre apprend à ses collègues quel verdict a été rendu dans un procès ; un détenu trouve le moyen de communiquer avec le dehors. Il est très rare que les personnages circulent physiquement de leur espace de référence à celui de leurs voisins, et quand cela se produit, les conséquences en sont, en général, au moins menaçantes : qu'un visiteur de prison s'entretienne avec un condamné, ou qu'un psychiatre spécialiste des comportements sexuels déviants revoie son frère musicologue, nous ne tardons pas à nous rendre compte que les tensions qui sous-tendent leurs dialogues ne sont que trop justifiées. Chacun paraît comme assiégé, plus ou moins à son insu, dans la case de taille variable mais toujours un peu étriquée où l'assigne son identité principale.

## Une temporalité mouvante

Ce monde ne semble peut-être pas unifié, mais il s'agit bien du nôtre. L'action est clairement contemporaine. Elle s'ouvre dans un service de maternologie : le premier d'entre eux a été inauguré en France en 1987, et le nom même de la discipline n'est attesté dans les dictionnaires que depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle. Quelques allusions plus précises (à Carla del Ponte, à la catastrophe humanitaire en Syrie) confirment que nous sommes de plain-pied avec les personnages des multiples intrigues qui se déroulent et ne cessent de s'interrompre

devant nous. Et pourtant, le temps paraît hors de ses gonds. Ce sentiment de chaos tient évidemment au bouillonnement des intrigues partielles, à la nervosité de leur montage, aux incertitudes de leurs interprétations : on ne cesse, dans *La réponse des Hommes*, de s'interroger sur ce qui vient de se passer, qu'il s'agisse de l'efficacité d'une procédure médicale, des règles d'un jeu familial, de l'issue d'un procès, d'un débat philosophique, de la morale d'une histoire, de la sincérité d'un sentiment ou de la vérité d'un témoignage... Mais il y a plus. Les différentes actions ont beau être contemporaines entre elles, il semblerait qu'elles relèvent de centres de gravité temporelle (si l'on ose dire) qui seraient propres à chacune, et qui tendraient à les désorbiter, à les écarter inexorablement les unes des autres, comme si la temporalité historique ne se laissait plus appréhender selon une perspective commune. C'est ainsi qu'un militaire, jugé pour cyberharcèlement (difficile d'imaginer plus contemporain en matière de qualification délictueuse), s'avère être, du moins d'après ses déclarations, doté de pouvoirs de prescience et d'exorcisme, et son recours à une « langue divine » nous confronte à une expérience sorcière du monde qu'on peut qualifier d'immémoriale (l'une des premières pièces de Tiphaine Raffier, *Dans le nom*, témoigne de son intérêt pour l'œuvre de Jeanne Favret-Saada et traite avec un sens presque ethnographique du détail gestuel ou verbal les rémanences et résurgences, à notre époque, de la pensée magique en milieu rural). Inversement, certaines pratiques laissent entrevoir un avenir où les désirs, codifiés et réifiés, seront désormais gérés chimiquement. La souffrance et l'aliénation réelles se laisseront retourner en exaltation psychotrope (déjà, dans un pays lointain où l'armée française a lancé une Opex, « tout le monde est camé au Tramadol »), tandis que les fantasmes à caractère pathologique ou présentant un risque de troubles à l'ordre social relèveront d'une nouvelle médecine préventive digne de *Minority Report* (dès à présent, les pulsions de l'un des personnages de *La réponse des Hommes* sont traitées au Decapeptyl). À la limite, l'identité la plus intime pourrait se laisser technologiquement manipuler, éditer, transférer ou effacer aussi facilement qu'une base de données : corps et âme ainsi coupés en deux, nous rejoindrions dès lors l'un des avènements d'ores et déjà imaginés par Tiphaine Raffier et entrerions dans le siècle de *France-Fantôme*<sup>4</sup>.

### **Un kaléidoscope fractal**

Possession ou dépossession ? Cure par la parole ou par la molécule ? Archaïsme ou science-fiction ? D'après le diagnostic que Raffier nous invite à poser, notre présent est pris au piège entre ces deux tendances. *La réponse des Hommes* est peut-être celle qu'ils donneraient à ce piège, si seulement ils savaient entendre la question qu'il implique. Il n'est pas sûr qu'ils y parviennent. Mais pour délimiter et nettoyer le champ opératoire d'une telle interrogation, le texte nous tend, comme autant d'éclats de miroir, des images partielles dont la superposition (ou parfois l'emboîtement) compose progressivement l'esquisse d'un inquiétant panorama. Devenue mère, une jeune femme doit apprendre à « décrypter » sur vidéo les signes d'une interaction avec sa petite fille. Cette même femme, qui décide finalement de confier son enfant en adoption, s'interroge par écrit sur l'éthique de l'extrême, sur sa vocation humanitaire (née peut-être d'une enfance nourrie des films catastrophe qu'affectionnait sa propre mère), et retourne à ses missions après s'être demandé « qui sauver quand on ne peut pas sauver tout le monde » (elle estime avoir la réponse, mais disparaît sans l'avoir énoncée). L'aide alimentaire qu'elle parachute presque au hasard du haut du ciel parvient ou non à destination : pas moyen d'en être sûrs, mais de cette incertitude peuvent naître des légendes elles-mêmes ambiguës. Sur un autre continent, une autre mère confie son bébé à un homme assis près d'elle puis saute à bas d'un bus juste avant qu'il ne bascule du haut d'un pont dans le vide – et le soldat qui assiste à l'accident, frappé par ce geste qui lui est incompréhensible, cherche en vain le corps minuscule dans les décombres. Histoire après histoire, la lancinante question du choix, de la priorité morale, se pose encore et encore – et chacun de ces choix en appelle un autre, qui s'intrique à son tour dans un troisième, comme si l'urgence, répercutée et reconduite à différentes échelles du kaléidoscope fractal qu'est ce théâtre (du local au global, du personnel au professionnel, du choix d'un itinéraire quotidien dans un labyrinthe urbain à celui de tout un arc biographique d'un bout à l'autre de l'existence), ne se laissait jamais résoudre tout à fait.

### **La question de l'éthique**

Tous ces points de suspension convergent cependant vers un point final. Les Hommes sont pluralité ; la réponse, à en croire le titre de la pièce, doit s'énoncer au singulier. Mais comme le dit Cyprien à Samy lors de sa visite au parloir, « quelle est votre question ? » Ce pourrait être celle de l'origine du mal, qu'abordait déjà *Dans le nom*, et qui reviendrait se présenter ici sous une forme symétrique et inverse : celle de l'insoutenable nécessité du bien. Un bien nécessaire comme l'impératif catégorique, dont l'appel ne fait acception ni de personnes ni de circonstances. Un bien insoutenablement impossible : parce que nous ne cessons de nous débattre dans les filets de l'existence concrète ; parce que tout « absolu » se paie, au prix fort, du sacrifice de telle ou telle relation ; parce que même la beauté la plus sublime (que ce soit celle d'un tableau du Caravage célébrant les œuvres de miséricorde ou celle de la composition d'un autre artiste assassin, imaginaire celui-là, mais qui

rappelle irrésistiblement Carlo Gesualdo) ne peut prétendre s'arracher tout à fait à l'impureté de l'existence ; et parce que – pour citer l'un des membres de l'étrange famille que nous voyons fêter le compte à rebours des dernières minutes avant Noël en pratiquant un drôle d'échange de cadeaux anonymes – nul ne sait si nos jeux sociaux sont d'ordre « compétitif ou coopératif », ni même si les participants y jouent sans arrière-pensée. Bon gré mal gré, chacun est condamné à interpréter les motifs d'autrui ainsi que les siens propres (même les saints doivent se méfier de leurs aspirations à la sainteté, même l'abnégation a besoin de son prochain pour jouir de se vouer à lui) avant de parvenir à ses conclusions personnelles : « à vous de voir ». Les œuvres de charité peuvent bien briller comme des astres pour nous orienter dans la nuit de nos actes, elles ne nous garantissent pas que la voie que nous aurons choisie ici-bas était la bonne (ainsi, nous saurons quel verdict est rendu dans le procès du soldat Dôle, mais Raffier nous laisse libres d'y adhérer ou non et de décider si le prévenu a menti, dit la vérité, ou mêlé les deux approches au point de ne plus s'y retrouver lui-même). Pour autant, serait-ce qu'il n'y a pas de réponse, que le problème, sans être illusoire, est en tout cas « insoluble, *indécidable* dirait-on en mathématiques » ?

Mais cette thèse, à son tour, n'en est encore qu'une parmi d'autres, et celui qui l'énonce dans la pièce est un criminel incarcéré qui en use pour manipuler son auditeur et en faire son instrument. Quant à celle que soutiendrait l'autrice, nous ne pouvons que la soupçonner. Peut-être serait-elle que la réponse des Hommes ne saurait qu'être interrogative, tâtonnante et suspendue, au risque de la tragédie, alors même que le temps presse ; mais qu'elle aura au moins consisté à ajouter aux œuvres de miséricorde énumérées par saint Matthieu et complétées par une tradition séculaire, une dernière injonction, insupportable vérité de la sirène – « sauvegarder la Création » – venue trop tard, peut-être, rappeler aux Hommes que l'Apocalypse aussi figure dans l'Évangile, et que nous ne sommes pas responsables de la seule humanité.

**Daniel Loayza**

*Ce texte est initialement paru dans l'édition L'avant-scène théâtre de La réponse des Hommes (octobre 2021).*

# La femme coupée en deux

En 2015, au moment où je fonde la compagnie de La femme coupée en deux, je me donne pour ambition d'écrire des spectacles et de les mettre en scène. Dans mon travail, je tente de concilier une recherche radicale et un plaisir simple de raconter des histoires. Je cherche à transcender un fil narratif classique par une exigence de pensée et une recherche de formes absolument contemporaines. Pour cela, les artistes de La femme coupée en deux mettent en commun la somme de leur talents et les outils qui font théâtre : la construction littéraire, l'exigence de la langue, l'acteur et son jeu, le dispositif spatial, la création sonore, la création vidéo, la création lumière.

Obsédée par la question des écarts – écarts entre ce que l'on entend et ce que l'on voit, entre l'image et l'écrit, entre le visible et l'invisible, la matérialité du plateau et l'imaginaire du spectateur –, j'aime que le spectateur se déplace car c'est là, à mon sens, sa grande liberté. Du moins la liberté que l'on devrait lui donner et celle qu'il devrait prendre : la liberté des mouvements de son esprit.

Ainsi, mes pièces peuvent être considérées comme des cartes à géométrie variable où chacun serait libre d'emprunter le chemin qu'il souhaite. Obsédée par le motif du double, de la réalité et de la fiction, de l'original et de la copie, je n'ai de cesse de parler du monde et de ses représentations. Depuis toujours, j'ai la sensation d'être entourée de gens coupés en deux. Nombre de choses peuvent couper les êtres en deux : l'amour, l'argent, la sexualité, la maladie, la peur de la mort, la religion, le terrorisme, l'ambition, la culture, la politique, la famille... Je crois aussi aux vertus du théâtre comme un lieu qui peut à la fois séparer et réconcilier les êtres.

Exerçant les activités de metteur en scène et d'actrice.

Travaillant à Lille et à Marseille.

Je peux également le dire : La femme coupée en deux, c'est moi.

**Tiphaine Raffier**

# Tiphaine Raffier

Auteure et metteuse en scène, elle est artiste associée à La Criée – Théâtre national de Marseille, au Théâtre du Nord à Lille, au Préau à Vire, à La Rose des Vents Villeneuve d'Asq, au Théâtre de Lorient et au TNP Villeurbanne. C'est en avril 2012, suite à une proposition du Théâtre du Nord, que Tiphaine Raffier écrit, met en scène et joue sa première pièce *La Chanson*. Le spectacle est créé lors du 1er Festival Prémices à Lille. En 2014, dans le cadre de la troisième édition du même festival, elle crée sa deuxième pièce *Dans le nom*. En 2017, *France-fantôme* voit le jour à La Criée – Théâtre national de Marseille. La même année, elle réalise un moyen métrage issu de sa première pièce de théâtre, *La Chanson*. Ce projet accompagné par la société de production Année zéro est soutenu par le Centre National du Cinéma. Il est présenté pour la première fois en 2018 dans le cadre de la sélection de la Quinzaine des réalisateurs à Cannes. Elle travaille actuellement à l'adaptation en long métrage de sa pièce *Dans le nom*. Les textes de ses spectacles sont édités aux éditions La Fontaine.

Également comédienne, Tiphaine Raffier a suivi une formation initiale à l'ENMAD de Noisiel (Val de Marne), où elle travaille notamment avec Rodolphe Dana, et obtient une licence en Arts du spectacle, avant d'intégrer la 2<sup>e</sup> promotion de l'École du Nord (2006-2009). Elle y travaille sous la direction de Stuart Seide, notamment dans *Quel est l'enfoiré qui a commencé le premier ?* de Dejan Dukovski. Elle joue en 2010 dans *Autoportrait*, *Autofiction*, *Autofilmage*, mis en scène par Bruno Buffoli et *Gênes 01* avec le collectif Si vous pouviez lécher mon cœur. En 2011, elle joue dans *Tristesse Animal Noir*, d'Anja Hilling mis en scène par Julien Gosselin et dans *Nanine* de Voltaire, mise en scène par Laurent Hatat. Elle travaille au Théâtre du Prato avec Gilles Defacque, notamment dans *Soirée de Gala*, en tournée en 2013-2014. Elle est de nouveau distribuée par Julien Gosselin dans *Les Particules élémentaires* de Michel Houellebecq présenté au Festival d'Avignon 2013 et repris en tournée. Julien Gosselin la dirige à nouveau dans *2666* du Chilien Roberto Bolaño créé à Avignon 2016 et repris au Festival d'automne à Paris puis en tournée. À l'automne 2018, elle travaillé avec Frank Castorf à Cologne dans une adaptation de *L'Adolescent* de Fédor Dostoïevski. En 2020-2021, elle jouera dans *Les Serpents*, mis en scène par Jacques Vincey.

# L'équipe artistique

## François Godart

jeu

Comédien formé à l'ENSATT, il a travaillé au théâtre plusieurs années à Lyon sous la direction de Michel Raskine, Simon Delétang, Marie Sophie Ferdane et Philippe Faure. Depuis une dizaine d'années, il travaille dans le Nord avec Christophe Moyer, Arnaud Anckaert (*Orphelins* et *Simon la Gadouille*), Marie Liagre (*On n'est pas que des Valises*) et Tiphaine Raffier (*Dans le Nom, France-Fantôme*). Il tourne régulièrement pour le cinéma et la télévision (*Les petits meurtres d'Agathe Christie, Une belle histoire...*), sous la direction de Christian Carillon, Mathias Mlekuz, Philippe Venault et Éric Woreth. Comme metteur en scène, il a participé à la création de nombreux spectacles, avec la Compagnie On Off (*Immortelles*) la compagnie du Creach (*Trafics*), la Comédie de Picardie (*L'homme qui, Nous avons toutes la même histoire, C'est pas nous...*), la Comédie de Bethune (*Un homme en faillite*).

## Édith Mérieau

jeu

Après sa formation à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes de 1999 à 2002, elle crée le collectif L'Employeur avec deux autres comédiens et amis, Stéphane Gasc et Alexandre Le Nours. Ils créent ensemble *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp (2004), *Aux prises avec la vie courante* de Eugène Savitzkaya (2007) et *Le temps nous manquera* de Stéphane Gasc (2011). Elle joue à trois reprises sous la direction de Hubert Colas, dans *Sans faim* et *Sans faim 2* (2008), *Le livre d'or de Jan* (2009) et *STOP ou tout est bruit pour qui a peur* (2012). Avec Noël Casale dans *Vie* de Jean Nicoli et *Cinna* de Corneille, avec Xavier Marchand dans *Tous tant qu'ils sont* de Suzanne de Joubert, avec Alexis Armengol dans *Platonov mais...* et avec François Cervantes dans *L'Épopée du Grand Nord*. Elle se retrouve en 2004 devant la caméra de Stéphane Brizé pendant un stage Afdas, donnant lieu au film *Entre Adultes*. Elle joue enfin dans la pièce *France-Fantôme* de Tiphaine Raffier.

## Camille Lucas

jeu

Née en 1992, elle pratique la danse contemporaine pendant dix ans puis se forme au Théâtre au Conservatoire d'Avignon, où elle travaille entre autres avec Jean-Yves Picq, Thomas Quillardet, Céline Schaeffer. En 2016, elle joue dans *Je suis le vent* de Jon Fosse mis en scène par Zoé Vuillat et suit un stage de jeu sur Didier-Georges Gabily, dirigé par Jean-François Maignon et Thomas Rousselot. En 2017, elle travaille avec Joël Pommerat dans le cadre du festival d'Aix-en-Provence, pour l'adaptation de *Pinocchio* en Opéra. En 2018, elle participe à des stages de jeu en partenariat avec La réplique et La Criée – Théâtre national de Marseille, sur des textes de Riad Ghami dirigés par Yann Metivier et Thomas Gonzalez, ainsi qu'à un laboratoire de recherche dirigé par Tiphaine Raffier. En 2019, elle met en scène *Élevage* pour Les animaux de la compagnie, et sur une adaptation de *Vaches* de Frédéric Boyer avec cette même compagnie.

# Sharif Andoura

jeu

**Diplômé de l'École du Théâtre National de Chaillot et de l'École du Théâtre National de Strasbourg, il devient membre permanent de la troupe dirigée par Stéphane Braunschweig en 2002 et jusqu'à 2008.**

Au théâtre, il a notamment joué avec Stéphane Braunschweig, Julie Berès, Laure Duthilleul, Jacques Vincey, Yann-Joël Collin, Laurent Gutman, Sylvain Maurice, Étienne Pommeret, Gérard Watkins, Antoine Caubet, Anne-Laure Liégeois... Il crée en 2013 son spectacle *Al Atlal* avec Camel Zekri, mis en scène par Mathieu Cruciani. Depuis 2014, il joue plusieurs fois sous la direction de Mathieu Cruciani et dans le spectacle *Neige* de Blandine Savetier, avant d'être dirigé par Vincent Macaigne dans *Je suis un pays*, en 2017-2018. Il est en 2019 au théâtre de l'Odéon avec le spectacle *Un ennemi du peuple*, mis en scène par Jean-François Sivadier et en tournée internationale avec le spectacle syrien *Sous un ciel bas*, écrit et mis en scène par Waël Ali. Au cinéma le comédien belgosityrien tourne avec différents réalisateurs : Wes Anderson, Anne Fontaine, Guillaume Gallienne, Jeanne Herry, Catherine Corsini, Albert Dupontel et Cédric Venail dans *À discrétion*, qui a reçu le grand prix au Festival de Brives.

# Judith Morisseau

jeu

**Elle a été formée à l'Ensatt de Lyon, puis à l'école du Théâtre national de Strasbourg où elle travaille avec Stéphane Braunschweig, Gildas Millin, Claude Duparfait, Daniel Znyk...** Au théâtre, elle joue plusieurs fois sous la direction de Judith Depaule, d'Aurelia Guillet, de Julie Brochen et Christian Benedetti. Depuis quelques temps elle est artiste associée au CDN de Besançon. Après plusieurs spectacles avec Célie Pauthe, elle y anime également l'atelier « Une saison en partage ». Elle travaille également avec Claude Duparfait, Caroline Guiéla, Maxime Contrepoids, Jonathan Hecquel. Elle fait partie d'un collectif, Le 7 au soir, dont le prochain spectacle est en cours de préparation. À la télévision, on a pu la voir en 2010 dans *Le Reste du monde* réalisé par Damien Odoul et dans une adaptation de *La Cerisaie* d'Alexandre Gavras. Parallèlement au théâtre, elle fait de la musique, pratiquant le violoncelle et le chant en amateur. Dernièrement, elle participe comme assistante et actrice à un documentaire fiction avec Emmanuelle Demoris.

# Catherine Morlot

jeu

**À 18 ans, elle débute avec un tout jeune metteur en scène, Laurent Pelly, auprès de qui elle jouera durant sept ans et qui lui fera rencontrer Jean-Louis Martin-Barbaz pour trois années de formation.** Elle écrit et joue deux solos dont *Et Juliette* qu'elle tournera pendant trois ans en France et à l'étranger. À Toulouse, sa rencontre avec 3BC Cie qui la nourrit de textes contemporains sera déterminante dans sa passion pour les auteurs récents. De retour à Paris, elle travaille avec Xavier Marchand, Étienne Pommeret, Jean-François Sivadier, Elisabeth Chailloux, Cyril Teste et de jeunes auteurs-metteurs en scène comme Nicolas Kerszenbaum (*S.O.D.A*) et Antoine de la Roche (*Les Oies se gardent entre elles*).

# Adrien Rouyard

jeu

Originaire de Haute-Savoie, il intègre le Cours Florent à l'âge de 20 ans. Il y suit les enseignements de Laurence Côte, Antonia Malinova, Jerzy Klesyk et Jean-Pierre Garnier. Au cours de sa troisième année de formation, il est admis à la Classe Libre, promotion XXXVI. Il intègre l'École du Nord en 2015 où il travaille avec Christophe Rauck, Cécile Garcia Fogel, Jean-Pierre Garnier, Alain Françon, Guillaume Vincent, Thomas Quillardet, Lorraine de Sagazan, Maguy Marin... Dès sa sortie de l'École du Nord, il joue dans *Le Pays Lointain (Un Arrangement)* mis en scène par Christophe Rauck qui a été présenté au Festival d'Avignon 2018. À l'automne 2018, il joue de nouveau sous la direction de Christophe Rauck dans *Ben oui mais enfin bon* écrit par Rémi De Vos. Pour la saison 2019-2020 on le retrouve dans *De l'ombre aux étoiles* de Jonathan.

# Éric Challier

jeu

Après des études au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, il joue sous la direction, entre autres, de Alain Françon, Stuart Seide, Philippe Adrien, Ludovic Lagarde, Sylvain Maurice, François Rancillac, Pierre Guillois... Son parcours fait la part belle aux créations contemporaines, notamment avec Gildas Milin, Côme de Bellescize, Pierre-Yves Chapalain, Cyril Dubreuil. Il tourne au cinéma et à la télévision avec Luc Besson, Pierre Jolivet, Étienne Chatilliez, Hervé Hadmar, Éric Rochant, Léa Fazer... Il interprète Richard Duc d'York dans *Henry VI* de Thomas Jolly, puis joue dans *Le Cid* de Corneille monté par Yves Beaunesne. Dernièrement on a pu le voir dans *Thyeste* de Sénèque mis en scène par Thomas Jolly, créé dans la Cour d'honneur du Palais des papes du Festival d'Avignon 2018, et dans *Un fil à la patte* de Feydeau créé en 2019 à la Comédie de Saint-Étienne dans une mise en scène de Gilles Chabrier.

# Teddy Chawa

jeu

Après une première expérience de jeu dans un court métrage, il commence le théâtre à l'âge de 18 ans au Cours Florent. Il y passera trois années avant d'entrer en 2016 au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. À l'école, il travaille avec Nada Strancar, Arianne Mnouchkine, Xavier Gallais ou encore Valérie Dréville. En dehors, il joue dans *Jamais Seul*, pièce contemporaine écrite par Mohamed Rouabhi et mise en scène par Patrick Pineau à la MC93 et en tournée, *Tout ce qui ne tue pas* écrit par Dorothee Zumstein et mis en scène par Valérie Suner, spectacle de théâtre à domicile coproduit par le théâtre de la Poudrerie à Sevran et les Tréteaux de France. Au cinéma, dans le long métrage intitulé *Le Sel des larmes* de Philippe Garrel sorti en 2019. Passionné de rap, il écrit des textes depuis le lycée pour son plaisir personnel. Il pratique également la boxe anglaise.

# Pep Garrigues

jeu, danse et assistanat à la dramaturgie

Il est né à Valencia, en Espagne. Après avoir intégré le conservatoire de danse de Valencia, il part à 19 ans pour suivre plusieurs formations de danse : P.A.R.T.S à Bruxelles, CCN de Montpellier, CNDC à Angers. Depuis 2004 il danse avec des chorégraphes et metteurs en scène tels que Julyen Hamilton, Fabrice Ramalingom, David Wampach, Nathalie Béasse, Eric Dedry, Alexis Armengol, Philippe Saire et Christian Rizzo entre autres. Aujourd'hui il mène aussi ses projets personnels et anime des ateliers de danse dans les pays où il part en tournée.

# Romain Louveau

musique

**Pianiste, il se dédie principalement à la musique de chambre et au répertoire vocal.** On peut le retrouver régulièrement avec ses partenaires privilégiés, les chanteurs Elsa Dreisig, Eva Zaïcik et Jean-Christophe Lanièce. Il a notamment étudié au Conservatoire de Lyon avec le pianiste Hervé Billaut et a participé au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris à la classe de lied et mélodie de Jeff Cohen. Il est invité à se produire sur de nombreuses scènes françaises et étrangères : Wigmore Hall à Londres, au festival de lied Victoria de Los Angeles à Barcelone, à la Maison de la Radio, à l'Auditorium du Musée d'Orsay, au Théâtre du Châtelet, à l'Opéra de Lille, au Nouveau Siècle, à l'Opéra de Rouen, etc. Diplômé en philosophie et en musicologie, il s'associe à des projets croissants des univers artistiques très divers : il travaille depuis plusieurs années avec Marie Soubestre sur une intégrale de Hanns Eisler et Bertolt Brecht, a cofondé le Festival La Brèche, et assure la direction musicale, avec Fiona Monbet, de la compagnie dédiée à la création lyrique Miroirs Étendus.

# Guy-Loup Boisneau

musique

**Il est formé à la classe de percussions de Genève où il travaille avec Jean Geoffroy, Yves Brustaux et Jean-Pierre Drouet.** Il approfondit ensuite sa pratique théâtrale à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq à Paris, et suit des cours de chant lyrique aux côtés de Sylvie Sullé. Ses qualités de musicien, comédien, chanteur, lui font voyager à travers le monde aux côtés d'ensembles comme Eklekto, Ensemble Correspondances, Usine Sonore, Jeunes Talents, La Tempête, Miroirs Étendus, Ensemble Court-Circuit, Les Folles Journées, Les Bouffes du Nord, Opéra Comique... Recherchant sans cesse des formes artistiques nouvelles, il entretient un travail régulier de création, d'écriture et d'interprétation, notamment avec le comédien metteur en scène Jos Houben, et la compositrice Violeta Cruz. Guy-Loup Boisneau a été nommé Lauréat 2012-2014 de la Fondation d'Entreprise Banque Populaire, et a remporté en 2019 le prix d'Aide à l'Écriture-Spectacle Lyrique de la Fondation SACD Beaumarchais, pour *Le Temps Presse*, spectacle de théâtre musical.

# Émile Carlioz

musique

**Après quatre années passées au Conservatoire du X<sup>e</sup> arrondissement avec Tristan Aragau, il intègre la classe de Vladimir Dubois au CRR de Paris en 2015, ce qui lui permettra de rentrer premier nommé à l'unanimité au CNSM de Paris en 2016.** Il participe à de nombreux projets avec divers ensembles : l'orchestre de Paris, l'orchestre Victor Hugo – Franche-Comté, l'orchestre des Douai ou l'Orchestre Français des Jeunes... Il est aussi membre actif de L'Orchestre des Jeunes d'Île-de-France (OJIF) dirigé par David Molard, et de l'Ensemble Nouvelles Portées dirigé par Marc Hajjar et Victor Jacob. Il a ainsi pu se produire en tant que soliste au sein de ces orchestres et des salles comme la Philharmonie de Paris, le Théâtre du Nouveau Siècle de Lille, le Konzerthaus de Berlin, la Salle Gaveau, le Théâtre du Châtelet, l'auditorium de l'UNESCO, le grand amphithéâtre de La Sorbonne... Outre ce début de carrière en musique classique, Émile Carlioz s'intéresse à la musique actuelle, et a pu se produire avec des artistes comme Antoine Hervé, Glenn Ferris, Jean Christophe Cholet dans des salles parisiennes comme le New Morning, le petit journal Montparnasse ou le Baiser salé.

# Clotilde Lacroix

musique

**Violoncelliste, elle a étudié en France et aux Pays-Bas avec Valérie Aimard, Michel Strauss, Anner Bylsma et David Simpson.** Lors de ses études de Master à La Haye, elle est l'un des membre fondateur du sextuor à cordes The Hague String Variations avec qui elle se produit notamment au Concertgebouw et Muziekgebouw Amsterdam. Elle a travaillé avec le Rotterdam Philharmonic, le Nederlands Kamerorkest Amsterdam ou encore la Philharmonie Zuidnederland. Depuis son retour en France, elle a intégré l'Orchestre Padeloup, enseigne à l'Académie Jaroussky et est régulièrement invitée par Le Cercle de l'Harmonie. Elle a récemment collaboré avec Les Cris de Paris ainsi que l'Orchestre Insula. Son attirance pour la performance et l'univers théâtral la mènent à participer à plusieurs pièces comme *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel mis en scène par Yves Beaunesne avec Judith Chemla. Au sein du Balcon qu'elle a intégré à ses débuts, Clotilde participe à *Donnerstag aus Licht* à l'Opéra Comique en 2018 et *Samstag aus Licht* à la Philharmonie de Paris en 2019.

# Lucas Samain

dramaturgie et assistanat à la mise en scène

**Formé à l'École du Nord à Lille (Parcours Auteurs / promotion 5), il travaille aux côtés d'auteurs et autrices tels que Tiphaine Raffier, Christophe Pellet, Pauline Peyrade ou Sonia Chiambretto, durant les trois années de sa formation.** En 2017, il assiste Tiphaine Raffier à la mise en scène de *France-Fantôme* et assure la dramaturgie du spectacle de sortie de la promotion 5 de l'École du Nord, *Le Pays lointain (Un arrangement)* créé à Lille en 2018 puis présenté au Festival d'Avignon. À sa sortie d'école, il assiste le metteur en scène Thomas Piasecki sur la création du spectacle *Les Crépuscules* (Comédie de Béthune, 2019) puis, aux côtés de Christophe Rauck, assure la dramaturgie des spectacles *Départ Volontaire* (Théâtre du Nord, 2019) et *La Faculté des Rêves* (Théâtre du Nord, 2020) d'après le roman de Sara Stridsberg, dont l'adaptation lui a été confiée.

# Othman Louati

composition musicale

**Compositeur et percussionniste français, il est né en 1988. Titulaire de quatre prix du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (Percussion, Analyse, Fugue et Harmonie), il étudie en parallèle la direction d'orchestre.** Membre actif des ensembles Le Balcon (percussionniste, compositeur / arrangeur) et de Miroirs Étendus (artiste associé) il collabore régulièrement avec les phalanges prestigieuses du paysage musical français telles que l'Orchestre de Paris, l'Ensemble Intercontemporain, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre National de France, l'Orchestre Les Dissonances. Il participe en tant que musicien à la production *Électre / Oreste* à la Comédie-Française dans une mise en scène de Ivo Van Hove. Ses œuvres ont été commandées par les Ensembles Le Balcon, Miroirs Étendus, le Festival La Brèche, le Festival Jeunes Talents, le Festival de Musique de Chambre du Larzac pour des lieux tels que l'Opéra de Lille, La Maison de La Radio, le Théâtre Impérial de Compiègne, le Théâtre de l'Athénée ou l'Institut Français de Florence.

# Pierre Martin

vidéo

**Après des études de littérature contemporaine et de journalisme, il devient créateur vidéo pour le spectacle vivant.** Son travail se concentre sur la relation entre texte et image, notamment dans le cadre du design graphique. Avec Si vous pouviez lécher mon cœur et le metteur en scène Julien Gosselin, il a créé la vidéo des *Particules élémentaires* (Avignon, 2013), de 2666 (Avignon, 2016) et de la trilogie *Don DeLillo* (Avignon, 2018). Il travaille également avec Tiphaine Raffier (*La Chanson, Dans le Nom* et *France-Fantôme*) et Ted Huffman pour des opéras à Londres, Amsterdam et Philadelphie. En 2017, il crée *Palermo-Napoli*, performance littéraire et vidéographique sur la vie d'Ettore Majorana. Depuis 2016, il crée une vidéo chaque semaine dans le cadre de son projet *Les Semaines*. Photographe, il publie chaque jour une photo depuis 2014. Il a également réalisé deux films *La Science* et *L'Hypothèse et Relativité générale*. En 2019, il fonde Club Sombre, collectif musical et vidéo traitant des questions de fin du monde.

# Hugo Hamman

son

**Il démarre sa pratique du théâtre comme technicien sur les plateaux associatifs d'Alsace.** Il se forme au métier de régisseur à l'école du TNS. Depuis sa sortie en 2017, il partage son temps entre la régie générale, la régie son et la régie lumière, en création comme en tournée. En son, il assiste Junn et Melissa Jouvin sur les spectacle de la compagnie Si vous pouviez lécher mon cœur, renforce occasionnellement les équipes de la compagnie du Singe, et travaille avec La Bonne Masse Solaire sur des formes plus performatives.

Frédéric Peugeot, créateur son, a participé à la première étape de création.

# Kelig Le Bars

lumière

**Elle intègre l'école du Théâtre National de Strasbourg en 1998 où elle suit les enseignements de Jean-Louis Hourdin, Yánnis Kókkos, Laurent Gutmann, Stéphane Braunschweig...** Depuis sa sortie de l'école, elle crée les lumières pour Éric Vigner, Christophe Honoré, Christophe Rauck, Giorgio Barberio Corsetti, Philippe Dorin et Sylvianne Fortuny. Grâce au Jeune Théâtre National elle rencontre plusieurs metteurs en scène de sa génération dont elle signe plusieurs créations et qu'elle accompagne depuis fidèlement, comme Vincent Macaigne, Julie Berès, Chloé Dabert, Julien Fiséra, Dan Artus, Marc Lainé, Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre, Lucie Berelowitsch, Lazare... Travaillant souvent à partir de la structure même des lieux, elle dessine des espaces singuliers pour des endroits tels que le Théâtre des Bouffes du Nord, le Théâtre National de Chaillot, le cloître des Carmes, le cloître des Célestins et la cour du Lycée Mistral pour le Festival d'Avignon. Avec Emmanuelle Cordoliani, elle met en lumière *L'Italienne à Alger* de Rossini pour l'Opéra de Montpellier. Elle crée pour Éric Vignier les lumières de *l'Orlando* de Haendel pour l'Opéra Royal de Versailles, l'Opéra de Rennes et le Capitole de Toulouse. Elle travaille avec Guillaume Vincent à l'Opéra de Dijon, pour *Curlew river* de Benjamin Britten en 2016, puis à l'Opéra Comique, pour *Le Timbre d'argent* de Camille Saint-Saëns en 2017. Depuis 2018, elle est chargée de cours à l'UFR Art et Media, Institut d'études théâtrale à Censier-Sorbonne Nouvelle.

# Hélène Jourdan

scénographie

**Après une formation aux Arts Décoratifs, elle poursuit son parcours au sein de l'UQÀM à Montréal, puis intègre le Théâtre National de Strasbourg.** Depuis elle réalise les dispositifs et scénographies auprès de Karim Bel Kacem avec la compagnie le Thaumatrope sur les *Pièces de chambre* pour *Blasted*, *Gulliver* et *Mesure pour Mesure* ainsi qu'avec le Thinktanktheatre sur les projets performance sport-spectacle, *Le Klérotorion*, *You will never walk alone* et *Cheerleader*. Elle collabore avec Maëlle Poésy et réalise les scénographies du *Chant du cygne* et *L'Ours*, de *Ceux qui errent ne se trompent pas* et *d'Inoxydables*. Elle crée les scénographies de *May Day*, et récemment *Pelléas et Mélisande* mis en scène par Julie Duclos. Elle crée la scénographie de *France-Fantôme* de Tiphaine Raffier. Dernièrement elle crée la scénographie de *Susan* d'Alix Riemer et elle collaborera avec de nouveaux metteurs en scène, Delphine Hecquet et le collectif O'SO sur le Projet X.

# Caroline Tavernier

costumes

**Elle est costumière depuis 1994.** Ses premières aventures au théâtre se font avec Laurent Gutmann et Philippe Boulay, et au cinéma avec Claire Denis, Dominique Cabrera, Christine Carrière, Les frères Larrieux, Nicolas Klotz, Lodge Kerrigan etc. Depuis 2013, elle travaille avec Julien Gosselin et la compagnie Si vous pouviez lécher mon cœur sur les spectacles *Les Particules Élémentaires* (création Avignon 2013) et *2666* (création Avignon 2016). En 2017, elle commence à travailler avec Tiphaine Raffier : au théâtre avec *France-Fantôme* et au cinéma (court métrage) avec une adaptation de *La Chanson*. En 2018, elle collabore à nouveau avec Julien Gosselin pour la création de *Joueurs / Mao II / Les Noms* présenté à Avignon et actuellement en tournée. En 2019, elle est chef costumière sur un long métrage de Ludovic Bergery (*L'Étreinte*) avec Emmanuelle Béart. Elle est également avec Julien Gosselin à Amsterdam pour sa création *L'Homme qui tombe* avec des acteurs hollandais de la compagnie d'Ivo Vanov. En 2019, elle collabore pour la première fois avec Julie Duclos à l'adaptation de *Pelléas et Mélisande* présentée à Avignon et actuellement en tournée.

# Informations pratiques

## **Tarifs 2021-2022**

- **25 €** plein tarif
- **20 €** retraités, groupe à partir de 8 personnes (aux mêmes spectacles et aux mêmes dates)
- **14 €** demandeurs d'emploi, carte mobilité inclusion, accompagnateur PSH, personnes non imposables
- **12 €** moins de 30 ans, professionnels du spectacle
- **8 €** élèves des écoles de théâtre partenaires, participants aux ateliers de pratique artistique
- **7 €** bénéficiaires de minima sociaux (CMU, RSA, AAH)

## **Billetterie**

du mardi au vendredi de 14 h à 19 h  
et le samedi de 15 h à 19 h  
04 78 03 30 00  
[billetterie@tnp-villeurbanne.com](mailto:billetterie@tnp-villeurbanne.com)

## **Adresse**

8, place Lazare-Goujon  
69 627 Villeurbanne cedex  
[tnp-villeurbanne.com](http://tnp-villeurbanne.com)

## **L'accès au théâtre avec les TCL**

**métro** : ligne A, arrêt Gratte-Ciel  
**bus** : ligne C3, arrêt Paul-Verlaine  
lignes 27, 69 et C26, arrêt Mairie de Villeurbanne

## **Le parking Hôtel de Ville**

tarif préférentiel : forfait de 3 €  
pour quatre heures de stationnement  
À acheter le soir même, avant ou après  
la représentation, au vestiaire du TNP.

## **Une invitation au covoiturage**

- sur le site du TNP, sans inscription et gratuite
- sur [covoiturage-grandlyon.com](http://covoiturage-grandlyon.com)

## **Stations Vélo'v**

**n° 10027** Mairie de Villeurbanne,  
avenue Aristide-Briand  
**n° 10019** angle rue Racine  
et rue du 4-Août

# Le TNP en tournée

Quatre spectacles du TNP, dans des mises en scène de Jean Bellorini, seront sur les routes en France et en Italie en 2021-2022 : la Troupe éphémère 2021 ; un spectacle du répertoire, *Onéguine* ; une création reportée, *Le Jeu des Ombres* et une création en italien, *Il Tartufo*.

## Et d'autres que moi continueront peut-être mes songes

La Troupe éphémère 2021

textes de Firmin Gémier, Jean Vilar, Maria Casarès, Silvia Monfort, Gérard Philipe et Georges Riquier, mise en scène Jean Bellorini

- les 9 et 10 octobre 2021, L'Azimut, Antony-Châtenay-Malabry

## Onéguine

d'après *Eugène Onéguine* d'Alexandre Pouchkine, mise en scène Jean Bellorini

- les 14 et 15 octobre 2021, Le Carreau – Scène nationale de Forbach et de l'Est mosellan
- du 19 au 22 octobre 2021, Comédie de Reims – centre dramatique national
- du 30 novembre au 2 décembre 2021, Théâtre de l'Archipel – scène nationale de Perpignan

- du 16 au 18 décembre 2021, Théâtre du Beauvaisis – scène nationale, Beauvais
- du 2 au 5 février 2022, L'Azimut, Antony-Châtenay-Malabry
- du 14 au 18 mars 2022, La Coursive – scène nationale, La Rochelle
- les 21 et 22 mars 2022, Théâtre de la Coupe d'Or – scène conventionnée, Rochefort
- du 10 au 13 mai 2022, Théâtre de Villefranche – scène conventionnée d'intérêt national pour l'art et la création et en itinérance dans la Communauté d'agglomération de l'Ouest Rhodanien
- les 17 et 18 mai 2022, Scènes et Cinés – Théâtre de l'Olivier, Istres
- les 20 et 21 mai 2022, Scènes et Cinés – Théâtre La Colonne, Miramas

## Le Jeu des Ombres

de Valère Novarina, mise en scène Jean Bellorini

- du 10 au 12 février 2022, La Comédie de Clermont-Ferrand – scène nationale
- les 18 et 19 février 2022, Grand Théâtre de Provence, Aix-en-Provence
- du 9 au 20 mars 2022, Les Gémeaux – scène nationale, Sceaux
- du 24 au 26 mars 2022, Le Quai – CDN d'Angers Pays de la Loire
- du 31 mars au 3 avril 2022, La Criée – Théâtre national de Marseille
- le 29 avril 2022, Madách International Theatre Meeting, Budapest
- le 15 juillet 2022, Festival d'été de Châteauvallon

## Il Tartufo

de Molière, mise en scène Jean Bellorini

- du 20 avril au 1<sup>er</sup> mai 2022, Teatro di Napoli – Teatro Nazionale, Italie
- du 20 au 29 mai 2022, Nanterre-Amandiers – CDN